Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 14 (1927)
Heft: 6

Artikel: Das neue Italien
Autor: Sartoris, Albert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-86280

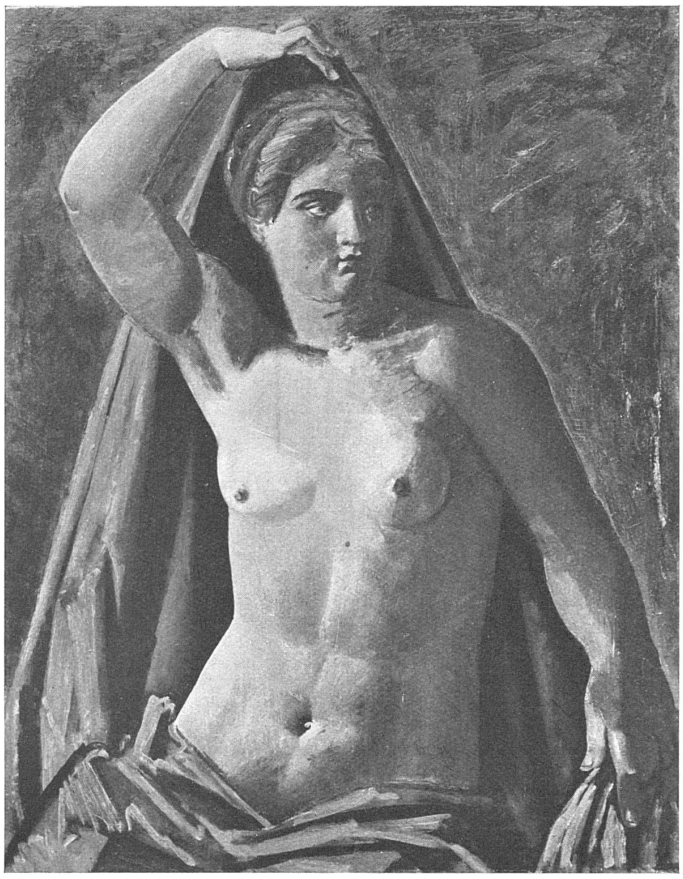
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



ACHILLE FUNI / VENUS
Geschenk des Ministerpräsidenten Benito Mussolini an das Museum in Lausanne, angekauft an der Ausstellung italienischer Malerei im Kunsthaus Zürich, April 1927 (Cliché des Katalogs)

DAS NEUE ITALIEN

Die Ausstellung moderner italienischer Malerei im Zürcher Kunsthaus, die nun sehr bald durch eine hervorragende und für die Veranstalter im höchsten Grade ehrenvolle Ausstellung von Werken Oskar Kokoschkas abgelöst ist (s. das gleichzeitige Heft der »Annalen«), hat gewiss viele Freunde veranlasst, sich etwas näher nach dem Aspekt der heutigen italienischen Kunst zu erkundigen. Wir möchten hier ein paar Dokumente aufreihen, die sehr deutlich den scharfen Kampf widerspiegeln, der heute zwischen Anhängern der Tradition und den Modernisten in Italien ausgefochten wird.

An der Zürcher Ausstellung trat vor allem die Figur des frühverstorbenen *Amedeo Modigliani* überragend hervor; ihm stellt sich jener gleichfalls jung dahingegangene Architekt *Antonio Sant'Elia* zur Seite, auf den Albert Sartoris im folgenden aufmerksam macht, und dessen Projekte ein erstes Signal waren für die nun langsam in Erscheinung tretende Neuorientierung der italienischen Baukunst. Aus verwandter Gesinnung heraus plädiert in seiner bezeichnenderweise französisch geschriebenen Zeitschrift »900« (Novecento, Cahiers d'Italie et d'Europe) *Massimo Bontempelli* für die Abkehr von der für Italien ganz besonders lastenden Tradition. *Gtr.*

MASSIMO BONTEMPELLI, CONTRE LA TRADITION!

Je voudrais bien connaître le misérable qui a mis le premier en circulation ce mot d'ordre: «il faut se renouer à la tradition».

Il sera difficile de l'identifier. Tant mieux pour lui, parce qu'on devrait s'en saisir immédiatement, le fouetter

AMEDEO MODIGLIANI † 1920 / MARIE, DAS MÄDCHEN AUS DEM VOLKE
(Cliché des Katalogs der Ausstellung italienischer Malerei im Zürcher Kunsthaus, April 1927)

en place publique, et le pendre sans autre forme de procès.

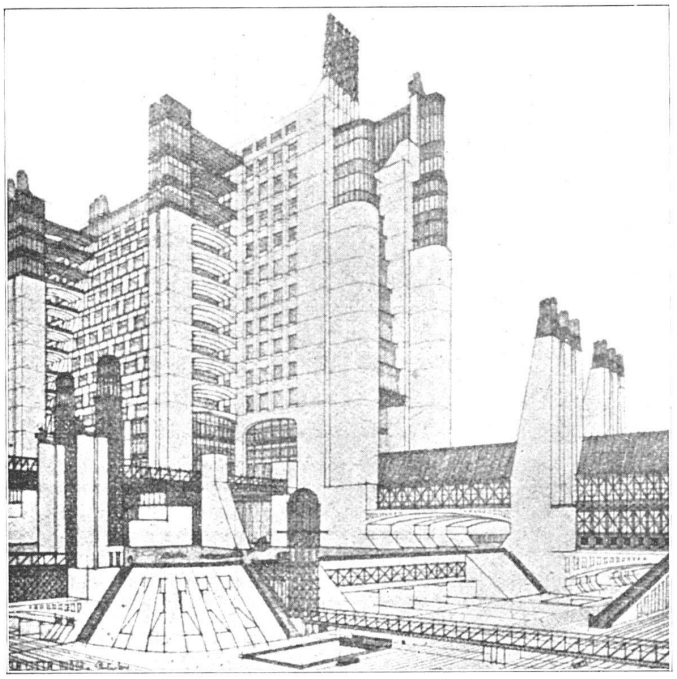
Son geste a été plus néfaste que celui du monsieur qui a introduit la cocaïne. La manie de la cocaïne n'a saisi que de parfaits imbéciles, tandis que la manie de la tradition a pris aussi des individus, non pas certes de première force, mais qui avaient quelque lueur d'intelligence, et que cette manie a rendu complètement inutiles. Le fait est incroyable: il y avait des hommes sérieux, qui firent bien la guerre, et qui au retour trouvèrent cette formule qui les rendit stériles. Nous avons des jeunes gens qui savent se battre, qui ne vont pas à l'opéra, qui savent faire belle figure avec les femmes, et qui un beau jour se sont laissés raccrocher par la «tradition».

Ces gens ne savent pas que la tradition est bien la chose la plus étrange qui existe. Elle n'existe même pas du tout: c'est une formule a posteriori, une fiction juridique avec laquelle l'Histoire littéraire arrange tout.

Et elle arrange bien. La tradition est une route qui fait n'importe quel détour, le plus long comme le plus tortueux, pourvu qu'elle ramasse tout ce qu'il y a de bon. Ces badauds voient de loin la belle route qui prend au passage Dante et Boccace, Pétrarque et Laurent le Magnifique, Saint Bernardin, l'Arétin, Léopardi; ils y voient l'Arioste et Parini et d'autres aussi. Mais ils ne savent pas que vus de près, Poliziano était un coup donné dans l'estomac à la tradition de Pétrarque, l'Arioste un grand défi à la tradition de Dante, Manzoni la rébellion la plus effrontément ouverte contre la «glorieuse tradition des conteurs nationaux». Et je ne dis encore que les choses les plus courantes.

Ils ignorent encore une autre chose: qu'il y en a toujours eu, de ces ratés qui sucent leur plume devant leur écritoire en se demandant comment se renouer à la tradition, et que l'histoire de la poésie les a toujours repoussés.

La tradition existe bien, et il n'est pas vrai qu'elle soit une invention; mais elle est faite d'une intime continuité profonde entre des manifestations nouvelles et inattendues. Chacun des auteurs que la tradition accueille est un rebelle contre l'aspect traditionnel qui l'a immédiate-



ment précédé: c'était un qui s'en fichait très dévotement. Aussi bien voici le seul moyen de «se renouer à la tradition», le secret: s'en ficher. («900», No. 3, printemps 1927)

Bâtiment avec ascenseurs extérieurs, galerie, passage couvert sur 3 plans de rues (ligne de tramway, rue pour autos, passerelle métallique) phare et télégraphie sans fil (1914).

PROJETS DE L'ARCHITECTE ANTONIO SANT'ELIA († 1916)

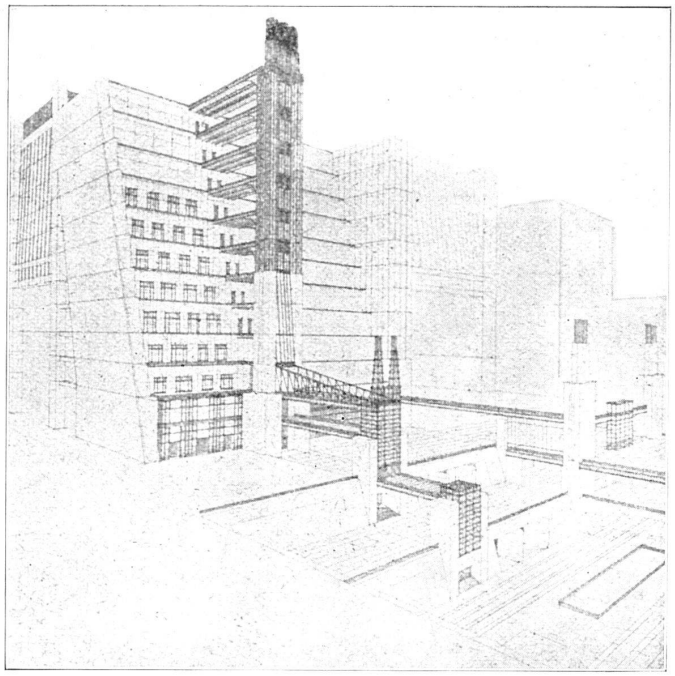
(Clichés Bouwbedrijf)

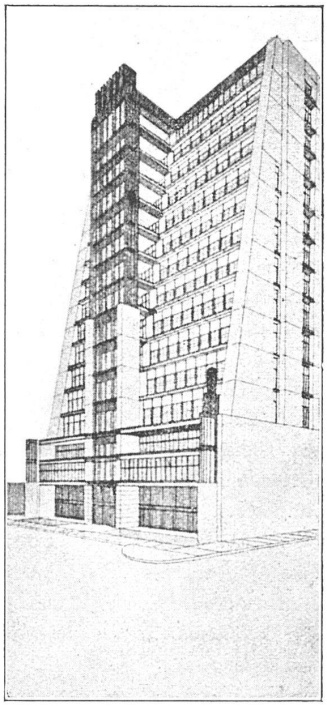
ARCHITECTURE FUTURISTE ITALIENNE

L'art moderne peut vivre aujourd'hui sans défenseurs. Cependant, quoique son action bouleversante le place au premier plan dans la vie contemporaine, il n'appartient pas encore à la masse, au grand public. L'architecture plus spécialement demande d'être expliquée et comprise. Si pour la généralité le futurisme consiste à plaisanter, si la société veut y trouver un esprit de coiffeur et d'arriviste sans foi, nous n'hésitons pas à affirmer qu'avec *Dottori* et *Paladini* le futurisme entre actuellement dans une phase classique. Dépouillement des éléments inutiles et superflus, respect du passé et de la vraie tradition, distribution harmonique des moyens linéaires et colorés, possession rythmique des contrastes et assonnances, recherche d'un style spécifiquement décoratif: telles sont les données formant l'assise d'un futurisme purifié, dont l'évolution dernière est condensée dans ces paroles: faire consciemment de l'art moderne. L'architecture futuriste, créée en 1914 par *Antonio Sant'Elia*, rompt brutalement avec les modes de construction jusqu'alors usités; elle surpasse et abat profondément les résultats du XIXe siècle et ne leur laisse qu'une valeur rétrospective ou de curiosité. Elle oblige aussi tout artiste sincère et conscient à s'élever violemment contre le putanat de l'architecture italienne contemporaine, commerciale et foncièrement dégoûtante. Toute fausse œuvre n'aura aucun rappel dans l'histoire; calme ou agressive, l'architecture moderne devra avoir un caractère nettement marqué, être le résultat de l'unité absolue et du constructivisme le plus serré.

Antonio Sant'Elia s'est insurgé contre la dégénérescence des traditionnalistes. Il nous a enseigné qu'il y a lieu d'être moderne toujours, à tout prix, constamment. Son architecture fondée sur le dynamisme des lignes obliques et elliptiques ouvre un grand horizon aux audaces modernistes. Emploi de matériaux caduques et transitoires, chaque génération devra créer sa ville, importance de l'ensemble urbain contre la fantaisie fractionnaire des faiseurs de petites pièces et autres matadors de l'architecture, personnalité exubérante, habileté écrasante du balancement et de la mesure, exaltation de la témérité, destruction de toute habitude plastique et linéaire: autant de problèmes attachants que l'architecte futuriste doit résoudre.

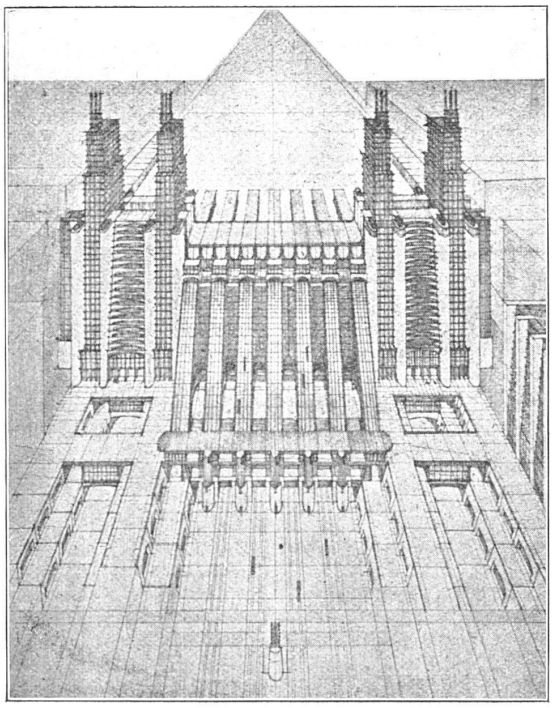
L'unique faiblesse de *Sant'Elia* est peut-être celle d'avoir trop méconnu l'importance des lignes perpendiculaires et horizontales, les formes cubiques et pyramidales parce que statiques, opprimantes et graves. L'architecte hollandais *Oud* nous en a donné un démenti formel. *Antonio Sant'Elia* est mort très jeune à la guerre en 1916. *Virgilio Marchi* et *Mario Chiattone* continuent son œuvre avec beaucoup moins de génialité. Une quantité de projets de





ANTONIO SANT'ELIA

Maison à gradins avec ascenseurs sur 4 plans de rues (1914)
En bas: La ville futuriste. Gare d'aéroplans et de trains avec funiculaires et ascenseurs sur 3 plans de rues (1914)



Marchi sont irréalisables et sans consistance: ils n'ont qu'une valeur polémique. Le Bar du Théâtre Bragaglia de Rome est sûrement l'œuvre la plus réussie et la plus complète. Elle ouvre certainement une quantité de possibilités nouvelles à l'architecture d'avant-garde. Avec *Bragaglia* et *Prampolini*, *Marchi* s'est aussi occupé de rénovation théâtrale et nous estimons que ces trois artistes futuristes ont contribué au redressement du bon sens et de l'hygiène artistique.

L'architecture futuriste, basée sur le choc des volumes, est la conséquence d'une mécanisation de l'esprit vital. Elle est aussi l'apologie du goût du léger, du pratique, de l'éphémère, de la vitesse, du tumulte, de la mobilité. Elle accepte les matériaux les plus vils et les plus vulgaires. Elle fait grand cas de la vie souterraine, elle renouvelle complètement la vaste disposition des plantes, le problème des routes et des communications intérieures et extérieures de l'édifice. Porter la vie créatrice de l'artiste dans le mouvement de la grande activité, semer et féconder les germes d'une nouvelle architecture adaptée aux exigences du lieu, du temps et de l'espace dans le pays où après dix ans de sa mort le génie de *Sant'Elia* est encore méconnu, telle est la tâche des jeunes architectes modernes italiens. arch. *Albert Sartoris.*